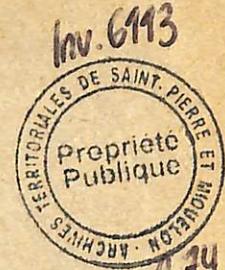


LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

APPEL A LA POPULATION

Le Comité Saint-Pierrais d'aide aux Combattants de la Résistance Française communique le texte de l'appel lancé par M. le Commissaire National aux Colonies :

« L'instant approche où va s'engager l'action décisive pour la libération de la France. Les Français qui se trouvent hors de la Métropole ont le devoir de tout faire pour aider ceux qui, sur le sol national, n'ont jamais accepté la défaite. Chacun d'eux doit donner aux Alliés et au monde l'exemple de la solidarité nationale. C'est pourquoi le Comité Central de la France Combattante en Afrique du Nord en accord avec le Comité Français de la Libération Nationale a décidé d'organiser une grande campagne de solidarité française qui commencera le 20 Septembre, anniversaire de la Victoire de Valmy et sera couronnée le 11 Novembre par une JOURNÉE PATRIOTIQUE D'AIDE AUX COMBATTANTS DE LA RÉSISTANCE.

« Les fonds qui seront recueillis à partir du 20 Septembre seront destinés : 1^o à ravitailler en armes, munitions et vivres, les héroïques combattants des organisations paramilitaires qui, chaque jour, risquent leur vie en multipliant les actes d'audace pour harceler l'ennemi; 2^o à assurer la subsistance des réfractaires à la relève, de ces jeunes Français qui, refusant leur bras à l'effort de guerre allemand, ont préféré le combat à l'esclavage.

« Nous faisons appel à toutes les organisations, à toutes les volontés où qu'elles soient pour assurer le plein succès de cette grande campagne patriotique.

« Nous sommes sûrs que les populations de l'Empire, conscientes des responsabilités que leur impose le privilège d'être libres, auront à cœur de venir en aide à la France qui souffre et qui combat.

Sur le sol de la Métropole, dans des conditions plus dures que dans les rangs d'une armée en campagne, l'immense armée de la résistance combat, souffre et meurt pour la libération.

Les patriotes français ont besoin d'armes, de munitions et de vivres.

Ceux qui tombent laissent des orphelins.

Nous savons que nous ne ferons pas appel en vain à l'esprit de solidarité de la population pour que chacun ait à cœur de prélever sur son superflu et même sur son nécessaire, les sommes destinées à l'accomplissement de ce qui doit être pour nous, qui ignorons les affres de la faim et les souffrances de l'occupation, le plus sacré et le plus élémentaire des devoirs.

Le Comité St-Pierrais d'aide aux Combattants de la Résistance Française ne doute pas que le meilleur accueil ne soit réservé aux personnes chargées de recueillir les fonds à domicile.

Il espère que tous se porteront en nombre aux diverses manifestations qui seront organisées entre le 20 Septembre et le 11 Novembre et dont le détail sera publié ultérieurement.

Vive la France qui souffre et qui combat aux côtés des Alliés ! Pour la proche Victoire !

LE COMITÉ



ILS ONT DES DROITS SUR NOUS

Tandis que le III^{me} Reich aux abois a un besoin urgent de tous ses hommes valides, tandis que pour tenter de faire face au flot toujours croissant de matériel que les Alliés jettent dans la bataille, la production des usines allemandes doit être portée au maximum, sur le sol de France, une armée française clandestine retient plusieurs divisions nazies, et les travailleurs se refusant à la soi-disant « relève » prennent le maquis et vont grossir les rangs des Francs-Tireurs.

Ces combattants qui luttent à armes inégales, sans être revêtus de cet uniforme qui leur donnerait les droits reconnus à tous les soldats s'exposent à des représailles terribles. « Tombés aux mains des occupants leurs corps sont envoyés à la morgue après la torture qui leur a écrasé le crâne ou rompu les membres, ou bien sont enterrés, clandestinement par une police dont rien ne permettra d'oublier les crimes. »

Mais malgré les représailles odieuses (comme celle qui consiste à assassiner toute une famille pour punir un seul de ses membres) l'armée des Francs-Tireurs grandit chaque jour. Depuis Septembre 1941, qui vit la création du premier groupe de combat, un énorme chemin a été parcouru. L'action des patriotes se manifeste chaque jour, elle est organisée, elle est disciplinée. Les organisations nées spontanément et qui s'ignoraient entre elles ont réussi à fusionner et sont maintenant groupées sous la direction du Conseil de la Résistance, qui est lui-même en liaison avec le Comité de la Libération.

Il faudrait des volumes pour reproduire même les brefs communiqués de guerre de cette armée.

Destruction de matériel ennemi, attaques contre les transports militaires, sabotage des voies ferrées, déraillements des trains, anéantissement de centaines d'officiers et de soldats allemands. Voilà le bilan journalier des opérations des francs-tireurs français.

Aujourd'hui, on ne parle plus de relève. L'Allemagne a besoin de bras. Et Fernand Grenier nous dit : « Le moment est venu où il faut accepter de partir en Allemagne, dépeupler la France de ses éléments les plus jeunes, risquer la mort dans les usines bombardées du Reich ou dans l'organisation Todt, donc au service direct de l'ennemi, ou de lutter de plus en plus ardemment sur le sol de la Patrie, pour la cause de la libération du pays. »

Entre les deux, le choix des travailleurs français est fait. Tous ceux qui le peuvent (et leur nombre est fonction des succès alliés qui obligent les boches à relâcher leur étreinte sur la France) prennent le maquis. Autour d'eux s'est organisée la vaste conspiration de

la solidarité nationale, qui fait perdre tout espoir aux complices de l'ennemi dont l'épouvante se traduit par le dernier article de Déat qui se termine par ces mots : « Le peuple serait-il capable dans un sursaut de conscience de reviser les valeurs (sic) ? Oui, si on le gouverne, non si on le laisse aller. Mais à quoi bon proposer ce dilemme à la perspective des augures, ce sont désormais les événements qui vont choisir et l'orage est sur nous. »

Ce n'est pas en vain qu'il y a un mois, le conseil de la Résistance adressait à tous les Français son vibrant appel pour l'aide aux réfractaires de la relève.

« Aujourd'hui disait-il, la tâche la plus urgente est d'empêcher la déportation. Chaque Français, chaque Française, a le devoir de tout faire pour soustraire au départ en Allemagne une jeunesse dont l'envahisseur exige pour sa cause, aujourd'hui le travail, demain le sang.

« La lutte est partout, dans chaque commune, dans chaque hameau, dans chaque faubourg. Que du curé à l'instituteur, de l'ouvrier au contre-maître, de l'ingénieur au patron, du petit cultivateur à l'artisan et au propriétaire, du secrétaire de mairie au gendarme, du cheminot et du postier au grand fonctionnaire, du commerçant au retraité, chacun fasse son devoir convaincu qu'il y a quelque chose à faire, car tout le monde a quelque chose à faire. »

A nous Français de l'Empire, à qui ont été épargnées à la fois la honte de la servitude et la souffrance de cette tyrannie, le Comité de la Libération demande de contribuer « à ravitailler les héros de la résistance et à assurer la subsistance des réfractaires à la relève ». Le Comité d'Aide aux Combattants de la Résistance qui s'est formé dès la réception de cet appel sous la présidence du Chef du Territoire, adresse à tous les habitants de nos îles, l'émouvant appel que vous avez pu lire en première page de ce journal.

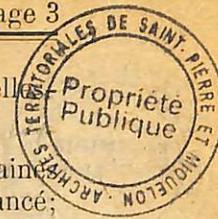
A cet appel, nos lecteurs, comme ils le firent toujours, ont déjà répondu.

L. R.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres



LES EMPIRES COLONIAUX ET LEUR AVENIR

(suite)

3) Croit-on que les Nations Unies non coloniales qui auront, comme les autres, à faire face, après la guerre, à de grandes difficultés financières et à de formidables dépenses pour la reconstruction des territoires dévastés ou la résorption de leur chômage, consentent à contribuer au financement indispensable des colonies placées sous gestion internationale, dans une mesure aussi large que les Puissances coloniales, qui, elles, mettent un point d'orgueil national à de telles dépenses, parce que sur ces colonies flotte leur drapeau et qu'un long passé souvent héroïque les lie à elles ?

4) Comment une organisation internationale cosmopolite pourra-t-elle s'adapter à la multiplicité et à la variété, tant des territoires que des méthodes politiques, administratives ou culturelles, appliquée par chaque nation suivant son propre génie ? Dans quelle langue s'effectueront les rapports entre ces organisations internationales et les populations administrées ? Et imagine-t-on la perplexité des indigènes qui, dans une même circonscription, auraient successivement affaire, étant donné le jeu des congés, à un administrateur américain, puis français, puis yougoslave ou turc ?

Nous pouvons ajouter un 5^{me} argument en posant cette question : des cadres administratifs compétents peuvent-ils être constitués sans une longue expérience coloniale, sans une doctrine dont l'efficacité a été prouvée, et surtout sans une vocation coloniale ?

Comme il existe de père en fils des traditions professionnelles militaires, judiciaires, commerciales, religieuses, on observe, dans les milieux sociaux des nations coloniales, l'existence de traditions similaires en ce qui concerne les carrières coloniales ; il s'est constitué à la longue, dans ces nations, des familles de coloniaux, des groupements philanthropiques, scientifiques, artistiques, orientés vers les colonies, toute une littérature et des activités intellectuelles consacrées aux colonies, dont l'ensemble contribue à former la vocation coloniale d'une nation.

C'est cette vocation coloniale qui donne aux rapports entre colonisateurs et colonisés, du fait qu'ils se développent dans une ambiance nationale donnée, leur valeur humaine particulière ; chaque nation réagit, en effet, dans ces rapports collectifs, selon son tempérament et sa sensibilité propres, de telle sorte qu'il serait aisé de définir un humanisme colonial britannique distinct de l'humanisme colonial français, néerlandais, belge ou portugais.

Or, ce sont justement ces valeurs humaines que risquerait de détruire l'internationalisation des systèmes et des cadres coloniaux, à raison même du cosmopolitisme de ces cadres et aussi du trouble et du déséquilibre que l'introduction de théories et de méthodes nouvelles apporterait dans la croissance des jeunes sociétés indigènes déjà orientée dans un sens déterminé.

Pour toutes ces raisons, il nous semble peu probable que les projets préconisant, pour l'après-guerre, l'internationalisation des empires coloniaux, aient quelque chance d'être acceptés par les puissances colo-

niales responsables et les populations indigènes elles-mêmes, principales intéressées.

La coopération internationale dans tous les domaines n'aura pas encore atteint un stade suffisamment avancé, les mentalités, les tempéraments et les réactions des nations seront encore trop profondément différents les uns des autres pour que l'on puisse concevoir que, même dans un avenir relativement éloigné, un organisme international ou fédéral unique, composé d'éléments hétéroclites, puisse s'acquitter avec succès d'une tâche aussi complexe et aussi délicate que l'éducation des populations indigènes attardées.

Les projets préconisant une généralisation du système des mandats, ou une formule de contrôle s'inspirant de ce système, rencontreraient peut-être moins d'opposition. On peut toutefois faire remarquer, à l'encontre d'une généralisation du système des mandats, que cette institution a été créée par le Traité de Versailles, afin de pourvoir à l'administration de territoires coloniaux devenus vacants du fait de la déchéance prononcée, au nom de la civilisation, contre l'Allemagne. Ainsi, l'extension du système des mandats aux Empires Coloniaux des nations démocratiques pourrait être interprétée comme une déclaration implicite de culpabilité et de déchéance prononcées contre ces Puissances coloniales pour avoir mal rempli leurs obligations de « trustee ».

On imagine aisément les réactions que provoquerait, dans l'opinion publique des dites Puissances coloniales, l'impression qu'une telle accusation pourrait être à l'origine de l'extension du système des mandats à leurs territoires d'outre-mer. Ces réactions ne faciliteraient certes pas l'établissement d'une coopération internationale étroite dans des domaines où celle-ci s'impose d'une façon plus urgente et nécessaire (sécurité, arbitrage, organisation économique et financière, etc...)

Toutefois, si la généralisation du système des mandats paraît devoir être repoussée pour ces raisons psychologiques, certaines hautes personnalités politiques, notamment britanniques, ne sembleraient pas opposées, à priori, à l'institution d'une « supervision internationale » sous conditions :

1) Que cette supervision soit assurée par un organisme composé en majorité de représentants des Puissances coloniales ;

2) Qu'aucune ingérence de cet organisme ne se manifeste dans l'organisation et le fonctionnement politiques intérieurs des colonies.

En attendant que puisse être envisagée la création d'un tel organisme, il serait à notre avis très utile que dès à présent, les Puissances coloniales alliées constituent, en vue des discussions qui ne manqueront pas d'intervenir au moment du traité de paix, une commission d'étude préparatoire.

Commandant G. L. PONTON

Gouverneur de la Martinique

(A suivre)



ITALIE NOUVELLE?

La situation de l'Italie, deux semaines après la proclamation de l'armistice, est encore assez confuse au point de vue politique. Au point de vue militaire, on sait que la VIII^e armée britannique occupe méthodiquement la partie Sud de la péninsule après avoir fait sa jonction avec la V^e armée dans la région de Salerne. La tête de pont de Salerne est fermement établie et s'élargit progressivement à mesure qu'arrivent les renforts en hommes et en matériel.

La majeure partie de la flotte italienne se trouve maintenant entre les mains des Alliés et, un peu partout, les Italiens se révoltent contre les Allemands.

En Corse, comme en Yougoslavie, des troupes régulières italiennes se sont jointes aux patriotes auxquels elles apportent une aide qui semble fort appréciée dans les milieux officiels alliés.

D'un autre côté, le maréchal Badoglio a lancé une proclamation demandant aux Italiens de lutter contre les Allemands qui les ont abandonnés après les avoir dupés et qui font peser leur joug sur l'Italie.

Il y a un mois, nous suggérions modestement au maréchal Badoglio de compulser les archives de la diplomatie italienne. Il y trouvera, disons-nous, d'excellentes raisons de se joindre aux Alliés contre l'Allemagne. Cette idée (banale en soi) a-t-elle traversé le cerveau du maréchalissime en même temps que nous l'exprimions ? Ses recherches ont naturellement duré un certain temps, trop de temps, mais peut-être s'y est-il mis un peu tard ? En tout cas, le résultat est là. Badoglio incite aujourd'hui le peuple d'Italie à se ranger aux côtés des Nations Unies.

S'il l'avait fait plus tôt, comme nous le lui recommandions humblement, l'Italie ne serait peut-être pas devenue un champ de bataille où, du moins, les Allemands n'auraient pas eu le temps de pénétrer si profondément dans la botte et de s'y installer. Mais cela, c'est son affaire et c'est surtout l'affaire du peuple italien.

Les réactions de celui-ci sont curieuses à observer. Après avoir été couvertes de fleurs en Sicile, les armées alliées sont reçues à bras ouverts en Calabre où les gens crient : « Vive l'Angleterre » et même « Vive de Gaulle » quand ils se trouvent en présence de Français. Ceci peut paraître un moyen comme un autre de se faire pardonner. Mais les soldats italiens qui refusent de se laisser désarmer par les Boches et prennent le maquis, les ouvriers qui arrachent leurs armes aux soldats du Reich pour s'en servir contre eux, suscitent évidemment un certain intérêt étonné.

Certes, nous ne sommes pas près d'oublier le lâche attentat de l'Italie contre la France (pour ne parler que de notre pays). Il faut admettre que Mussolini n'était pas seul et que le coup d'état du duc d'Addis-Ababa aurait été fort apprécié en 1940 ou même en 1939. Il y avait aussi en Italie pas mal de braillards qui bavaient sur la France et réclamaient à grands cris : la Corse, la Savoie, Nice, Djibouti, la Tunisie. Nous voulons bien croire que cette clique était appointée. Mais il nous semble qu'on aurait pu la faire taire.

Pourtant, nous avons toujours cru qu'une partie du

peuple italien subissait plus qu'elle ne le supportait le régime de Mussolini. Nous tenons pour acquis que ce qu'il y a de meilleur dans le peuple italien a toujours été anti-fasciste et anti-allemand. Hurler avec les loups, dans un pays totalitaire, peut sembler une obligation. Le système d'espionnage et de délation mutuelle institué par les dictateurs fascistes a pu faire craindre à ceux qui n'avaient pas le cœur à s'associer aux manifestations organisées de passer pour des mauvais patriotes. Ou bien la propagande, qui constitue l'armature de ce régime, avait-elle obnubilé la plupart des esprits ?

Toujours est-il qu'il est difficile pour un Français moyen, de même que pour un Ethiopien, un Grec, un Albanais ou un Yougoslave moyen, de comprendre l'attitude actuelle de l'Italie. Il est difficile à ces hommes moyens qui ont subi l'occupation italienne, avec la morgue des officiers, l'insolence ou la brutalité des soldats, les exigences des commissions d'armistice, de concevoir que les gens de ce pays là peuvent se battre aujourd'hui à leurs côtés.

Pourtant le fait est là; indéniable... et le mouvement fut spontané. A notre avis, il ne résulte pas des accords de chancelleries et ce ne sont pas les ordres de Badoglio qui l'ont créé. Badoglio s'est contenté d'homologuer après coup, la décision de ces hommes. Qu'il espère en retirer un bénéfice pour l'Italie et pour lui-même, cela ne fait pas de doute. Que ce bénéfice aille en définitive à l'Italie seule, nous le souhaitons ardemment.

Si quelqu'un peut tenter de réhabiliter l'Italie, c'est uniquement le peuple Italien. D'une façon ou de l'autre, les fautes des gouvernements sont toujours payées par les gouvernés. Elles sont payées, elles ne sont pas effacées. Et nous ne pensons pas qu'un chef d'Etat ou de Gouvernement doive être absous de ses erreurs ou de ses hésitations criminelles parce qu'un sursaut de son peuple l'a, un jour, obligé à modifier sa ligne de conduite.

Les responsables des agressions indéfendables de l'Italie sont les responsables de ses malheurs. Des comptes leur seront demandés, non seulement par les alliés mais par leur propre peuple et leurs tardifs remords risquent fort de ne pas être reprises en considération par celui-ci.

Pour le moment, il s'agit de gagner la guerre et l'appui qu'apportent les Italiens dans la bataille contre l'Allemand n'est pas à dédaigner. Ils ont chassé les Boches de Sardaigne et ils aident les patriotes français à les chasser de Corse. La libération de ce département français a commencé le 15 Septembre par le débarquement de troupes françaises. Il semble qu'elle ne tardera pas à être complète. Le Comité de la Libération a déjà pris les mesures nécessaires pour y rétablir toutes les lois de la République. Un nouveau préfet a été nommé (sur la proposition du Commissaire à l'Intérieur) qui a déjà rejoint son poste au chef-lieu. Les radios anglaises et américaines qui annoncent ces événements n'y trouvent rien à redire. Leurs correspondants décrivent avec une visible satisfaction l'enthousiasme des Corses quand ils ont vu débarquer des commandos français. Les résultats de ce « plébiscite » sont proclamés à coups de fusil, tirés sur les Allemands. Ils sont incontestables et ne semblent pas devoir être contestés.

L. R.

LES MOISSONNEURS DE LA VICTOIRE

Allons Faucheurs, vite à l'ouvrage
 Voici l'heure de moissonner
 C'est la récolte du courage
 Le fruit de l'effort couronné
 Déjà dans la plaine romaine
 Pour châtier son geste guerrier
 Vous foulez la glèbe italienne
 Pour la cueillette des lauriers.

Fauchez encore, fauchez sans trêve
 Pour secourir ceux qui ont faim
 Si l'esprit se nourrit de rêve
 Ventre affamé clamé « du pain »
 Muez ce rêve qui les hante
 En heureuse réalité
 Afin que demain les enchanté
 Du retour de la Liberté.

Tremble Teuton, car ta Superbe
 Vers le sol se penche, apeurée
 Nous détruirons la mauvaise herbe
 Et ton orgueil et ton ivraie
 Déjà nos moissonneurs s'avancent
 Les voici dans le bon sillon
 Celui qui mène vers la France
 Au champ de Libération.

L'horizon soudain s'illumine
 D'un rayon d'espérance, de clarté
 Et le spectre de la famine
 S'éloigne de l'humanité
 Hâtez-vous, Moissonneurs de gloire
 Car les épis que vous vannez
 Feront le pain de la Victoire
 Que l'heure s'apprête à sonner.

Saint-Pierre, 11 Septembre 1943

G. B.



Chronique locale

Un nouvel aumônier. — Dimanche dernier, à la base navale, le R. P. Etchegorry, le nouvel aumônier des F. N. F. L. chantait sa première grand'messe à Saint-Pierre. Le Chef du Territoire et le Commandant de la Marine avait tenu à assister à cette cérémonie.

La messe était servie par le quartier-maître F.M.V.S. Duruty, tout heureux de retrouver une des occupations favorites de sa jeunesse et aussi à son aise que pouvait l'être le mécanicien d'aviation Georges Farvacque (lequel soit dit en passant, vient de subir avec un brillant succès l'examen de mécanicien volant) lorsqu'il servait d'enfant de chœur au père Etchegorry en Angleterre.

La bonne grâce du père dont les Saint-Pierrais qui l'avaient vu en Angleterre nous avaient longuement parlé lui a déjà gagné de nombreuses sympathies à Saint-Pierre où il a visité plusieurs familles auxquelles il apportait des nouvelles de nos combattants.

Nécrologie. — L'Administration vient de perdre un de ses plus dévoués serviteurs en la personne de Georges Lafourcade, décédé mardi à l'âge de 55 ans.

Entré dans le Service des Douanes peu après la dernière guerre, Georges Lafourcade fit toute sa carrière dans ce Service où sa droiture et son honnêteté jointes à une haute conscience professionnelle le firent apprécier de tous. Il fut un des fondateurs de l'Association des Anciens Combattants et fut élu plusieurs fois membre du Bureau de cette Assemblée.

Après avoir vu mourir sa femme il y a quelques années, il tomba lui-même malade. Cependant il ne voulut pas cesser son travail avant que ses forces le trahissent. La tragique disparition de son fils Joseph, un des héros du *Mimosa*,acheva de l'accabler tandis que la maladie faisait en lui de sourds progrès.

Georges Lafourcade emporte avec lui les regrets sincères de ses camarades et de ses collègues ainsi que des nombreux amis qu'il comptait parmi la population.

Les événements de la Semaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Alger: Le Comité Français de la Libération Nationale se réunit le 16 Septembre sous la présidence du général de Gaulle. Monsieur Diethlem, commissaire à la production et au commerce fit un exposé de son voyage au Maroc. Sur la proposition de Monsieur Couve de Murville, commissaire aux finances, le comité arrêta plusieurs décisions concernant l'effort fiscal de guerre à demander à l'Empire.

Le Comité aurait également approuvé plusieurs décisions présentées par Monsieur Tixier, commissaire au Travail et à la Prévoyance sociale, concernant les pensions de combattants et des victimes de guerre ainsi que la réorganisation des Associations de Combattants.

D'accord avec le Comité d'Algér, le comité central de la résistance française a condamné à mort, Pierre Pucheu, ancien ministre à l'Intérieur et actuellement prisonnier en Afrique du Nord.

Le 17, le Comité de la Libération lança un avertissement à tous les fonctionnaires résidant en France, déclarant notamment : « L'heure approche où nous, gouvernement provisoire de la France, vous donnerons des ordres dans le pays même. Les services des patriotes seront reconnus mais les quislings seront déplacés et châtiés comme des traitres. »

Le journal officiel de la République Française daté du 11 Septembre, publie l'ordonnance du 18 Août 1943 instituant la commission d'épuration, laquelle comprend un président et quatre membres.

Il publie, d'autre part, une ordonnance modifiant les conditions auxquelles sont subordonnées les réunions publiques, puis un autre décret fixant le régime de la solde des Français et des Etrangers engagés dans les forces françaises de terre.

■ Suite en page 7

L'ISTHME DE LANGLADE

LA FERME CRASSIN

(Suite)

De la salle à manger, on passe dans la cuisine où un poêle en maçonnerie d'une capacité remarquable brûle avec un flambolioement d'incendie et pétille comme s'il était chargé à mitraille. Vous vous expliquez ce poêle dynamitard par le combustible employé. Dans un renforcement, se dresse une pile de bois gigantesque qui monte jusqu'au plafond, et qui diminue à chaque fournée, comme de la cire vierge à la lueur d'un brasier. Vous vous demandez où est la forêt qui peut suffire à une telle consommation ? La forêt, c'est la mer, chantier toujours ouvert et à proximité. Mais où diable la mer prend-elle tous ces morceaux de bois qu'elle apporte sur la dune de Langlade ? J'admetts que les naufrages soient nombreux. On ne peut, cependant, se les imaginer assez fréquents pour alimenter le poêle de cuisine de M. Crassin. Pensez donc, ce poêle doit dévorer un vaisseau par jour. Sur trois cent soixante-cinq jours de l'année, il aura dévoré trois cent soixante-cinq navires ! C'est beaucoup pour un poêle qui n'est pas administratif !

CHAPITRE VI

La Laiterie. — Rentrée des bestiaux au bercail. — Les bœufs du Hautburn. — L'écurie Crassin. — Odyssée curieuse d'un Islandais. — Pousse-trou et les petits chevaux Miquelonais. — Porcs réabilités. — Les lapins domestiques.

La laiterie de la ferme Crassin n'est pas une laiterie Florianesque comme celle du Petit Trianon. On y fait du beurre et de l'excellent beurre. Langlade vaut Isigny. Même couleur appétissante ! Même petit lait qui sourd sous le fil du couteau, et toujours cet arrière goût de noisette qui désespère les fabricants de margarine et qui est l'indice du bon beurre. La pièce où opère Madame Chaignon est claire, vaste, aérée, et garnie de tous les ustensiles propres à la fabrication. C'est là qu'on voit des jattes immenses remplies de crème dans lesquelles un enfant se noierait, s'il venait à y tomber, des récipients de toutes les grandeurs où s'empile le produit, et sur les étagères des mottes aussi grosses que des boulets de canon. Malgré la volonté d'admirer, on en a bien vite assez, tant il se dégage de ce lait écrémé et de ce beurre en préparation une odeur affadissante qui renouvelerait pour le cœur le mieux assis les effets du mal de mer. Autant aller voir l'étable. Quelques marches à descendre, et on se trouve dans une longue galerie où il y a place pour cent bêtes à cornes.

C'est toujours un spectacle plein de douceur que la rentrée des animaux au bercail. Sur Langlade, les bestiaux ne sont pas gardés par les chiens. Impossible d'assouplir le Terre-Neuve aux fonctions de surveillant. Sa race est d'être sauveteur, et s'il n'est pas médaillé, c'est qu'il faudrait les médailler tous, car ils sont tous sauveteurs, messieurs les Terre-Neuve. — Lorsqu'il s'agit de rallier les troupeaux dispersés, un gars breton monte sur un cheval, part au galop et se perd dans le

lointain. On l'entend crier à tue-tête, en breton, et les animaux, obéissant à sa voix, prennent, par longues files, le chemin de l'étable, et reviennent de ce pas lourd et lent qui leur est particulier. Parfois une génisse interrompt sa marche et croit devoir lancer ce beuglement dont Virgile nous a rendu si bien l'harmonie initiatrice dans son *mugitusque boum*, mais le sifflet de brume à vapeur de Galantry nous a appris que, sous le rapport de la vérité imitative, Virgile était de beaucoup surpassé par l'instrument de M. Guiol.

Arrivés devant l'étable, les bœufs entrent tout de go, tandis que les vaches restent à la porte, attendant patiemment qu'on vienne les traire, chacune à leur tour. J'ai été témoin, non pas à la ferme Crassin, mais à la ferme Girot, d'un fait bien remarquable : une brebis avait voué à une génisse une affection des plus vives. Elles ne se quittaient pas. C'étaient des inséparables. D'où avait pris naissance cette toquade ? Comme j'en exprimais mon étonnement, M^{me} Girot m'a répondu que ce cas là n'était pas extraordinaire, et qu'il y avait chez les animaux des exemples d'originalité bien plus frappants encore que celui que je cite.

Se tenant à l'écart des autres, deux bœufs excitent mon admiration par leur prestance superbe, et le développement de leurs pectoraux. On me les nomme. Ce sont les bœufs survivants du *Hautburn*. Le *Hautburn* est ce vapear anglais qui fit côte, à la fin de l'été 1881, sur les rochers de la Pointe-Plate, avec un chargement de bœufs et de moulons destinés à être tués à Londres pour le jour de *Christmas*. C'étaient des bêtes magnifiques, je vous prie de le croire, et les roosbeef et les mutton-shops qu'on en aurait tirés, eussent été de succulents morceaux pour réveillonner. On m'a raconté sur le naufrage du *Hautburn* une particularité bien étrange. Lorsque le steamer s'entrouvrit sur les récifs, il y eut parmi les animaux une telle panique que plusieurs grimpèrent par l'étroite échelle qui partait de la cale et coururent affolés sur le pont. Quelques-uns se jetèrent à la mer et gagnèrent le littoral à la nage. Deux bœufs, (ceux-là même que j'avais sous les yeux), se réfugièrent dans un rouf où il semblait aussi impossible qu'ils puissent tenir, qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Quand s'opéra le sauvetage, il fallut, pour les extraire de l'étroit réduit où ils s'étaient mis, démolir le rouf à coups de hache. Aujourd'hui, ces deux beaux bœufs, survivants du *Hautburn*, n'ont pas lieu de regretter leur affolement, car, ainsi que l'a dit Corneille,

Quelquefois l'un se brise où l'autre s'est sauvé,
Et par où l'un pérît, un autre est conservé.

Et en effet si ces deux bœufs n'avaient pas fait naufrage, ils eussent décoré de leurs entrecôtes l'étalement du confrère londonien de M. Fontaine, Edmond, et ne jouiraient pas, à l'heure qu'il est, des douceurs de la litière.

Après l'étable, l'écurie, où un petit cheval islandais à longs poils se recommande à l'attention du visiteur. L'odyssée de cet islandais mérite la peine d'être racontée.

(La suite au prochain numéro)



■ LES ÉVÉNEMENTS DE... Suite de la page 5:

« Le Combattant de 1913 » journal hebdomadaire de l'armée française est ressuscité et publia cette semaine son premier numéro.

A Moscou, le général Petit, chef de la mission militaire française en Russie, fut reçu par le maréchal Staline.

Martinique: Monsieur Hoppenot, représentant de la France Combattante à la Martinique fut nommé chef p. i. de la déléguée du Comité de la Libération à Washington.

France: Radio-alger nous apprit cette semaine que le « maquis » organisé en Haute Savoie, totalise une armée de 20.000 patriotes, jeunes gens réfractaires à la relève. De son côté, Laval fit appel aux officiers, sous-officiers et soldats démobilisés pour s'offrir comme volontaires aux travaux de la défense.

Depuis la capitulation de l'Italie, les actes de sabotage contre les chemins de fer se sont intensifiés dans toute la France. Trois Francs-Tireurs, condamnés à mort par un tribunal allemand, ont été exécutés à Dijon. A Montpellier, 56 personnes ont été condamnées à diverses peines pour « activités communistes. »

Corse: Le général Henri Giraud, commandant en chef des Forces Françaises informa le 20 Septembre, les autorités allemandes de Corse, que « tout homme portant un brassard blanc avec une tête de maure noire devra être considéré comme un soldat régulier de l'armée française. »

Un autre communiqué du général Giraud annonça dans la soirée, que dès que la reddition de l'Italie fut connue, les patriotes corses se soulevèrent contre les allemands.

Des commandos français sont arrivés sur des navires français dans la nuit du 15 Septembre afin de donner l'aide nécessaire aux patriotes. Une unité de commandos américains s'est ensuite jointe aux commandos français.

50.000 italiens se trouvant dans l'île se sont également rangés aux côtés des français pour chasser l'ennemi.

Les opérations militaires se développent d'une façon très satisfaisante. Toute la partie Ouest du pays est maintenant libérée et les troupes françaises repoussent l'ennemi qui bat en retraite vers le Nord-Est.

Le Comité de la Libération réuni le 21 Septembre, lança une émouvante proclamation aux Corse, proclamation dans laquelle, le Comité annonça la restauration des lois de la République et l'abolition de la législation de Vichy.

GUERRE DANS LE MONDE:

Italie: Nos alliés sont passés à l'offensive le 18, dans le secteur de Salerne où d'après combats font toujours rage. Jetant de nouveaux renforts dans la bataille, la 5^{me} armée américaine occupa successivement Rocca d'Aspide, Albanella, Amalfi et Evoli. Elle poursuit l'ennemi qui bat en retraite vers le Nord de la péninsule.

De la presqu'île de Sorrente occupée par nos alliés, Naples est sous le feu de l'artillerie alliée. Les allemands qui s'apprêtent à laisser ce grand port brûleraient, de leur côté, tout ce qui peut être utile aux forces des nations unies.

De son côté, la 8^{me} armée britannique opéra sa jonction avec la 5^{me} armée américaine à Vallo Della Lucania, à 30 kilomètres au Sud de la tête de pont de Salerne.

Avec le contact des deux armées alliées, le front de combat est établi depuis Salerne jusqu'à Bari, important port sur l'Adriatique.

Maintenant que l'occupation du Sud de la péninsule est achevée, la 8^{me} armée remonte vers le Nord. Les forces britanniques de Tarente ont d'autre part opéré leur jonction avec la 8^{me} armée de Montgomery et ont occupé Gioja à mi chemin entre Tarente et Bari.

L'aviation et la marine harcèlent sans répit les lignes ennemis et sèment la panique et la destruction parmi les concentrations de troupes axistes.

En Italie du nord, italiens et allemands se battent toujours furieusement. Les patriotes italiens donnent toute leur aide aux alliés.

Le 20 septembre, Badoglio s'adressa de radio Alger au peuple italien lui demandant de combattre aux côtés des Américains et des Britanniques contre les Allemands et les quelques traîtres italiens. De son côté, Mussolini parla à la radio le 15 septembre; le duce fit appel aux légionnaires italiens.

A Salerne, l'AMGOT s'installe et tous les services sont immédiatement entrés en service.

La cité du Vatican est maintenant gardée par des soldats allemands descendus en parachutes sur la place St-Pierre de Rome. Le Pape, Sa Sainteté Pie XII, refusa deux fois de recevoir l'envoyé du Reich, Kesselring. Le Saint-Père déclara que les forces allemandes devront être retirées de Rome avant que cette entrevue ait lieu.

L'île de Sardaigne, est aux mains des alliés sans un seul coup de feu. Les Italiens ont remis cette île aux forces des Nations Unies, après son évacuation par les Allemands.

Balkans: En Yougoslavie, plus de la moitié du pays seraient maintenant entre les mains des soldats du général Mihailovitch. Les patriotes occupent une grande partie de la côte de l'Adriatique, dont l'important port de Split, et la ville de Susak près de Fiume. De nombreuses îles de la Dalmatie ont également été capturées par les patriotes yougoslaves auxquels se sont joints 50.000 italiens.

Grèce: Les alliés ont débarqué cette semaine dans les trois îles grecques de Kos, Leros et Samos dans le Dodécanèse.

Russie: L'offensive d'été de nos alliés soviétiques continue à un rythme vertigineux. Sur la mer d'Azov, les Soviets progressent vers Melitopol et ont occupé les ports de Verklmy Tomak, Berdyansk et Yelta.

Dans le secteur central, nos alliés ne sont qu'à une vingtaine de kms de Kiev, libérant dans ce secteur plusieurs importantes villes dont celles de Kozelets, Char-nigov, Lubny, Krasnograd et Oster.

Partant de Bryansk, les Russes sont rendus à mi-chemin entre Bryansk et Gomel. Plus au nord, dans le secteur de Smolensk, nos alliés ont enfoncé les principales lignes de défense allemandes capturant Ycetsevo et Boukovchina.

Dans le Kouban, les Soviets ont occupé le port d'Anapa au nord-ouest de Novorossisk.

Front aérien: La R.A.F. se porta trois fois en quarante-huit heures sur la capitale du Reich. Elle effectua en outre plusieurs randonnées au-dessus du nord et du nord-ouest de l'Allemagne.

En France, chaque jour, appareils britanniques et américains bombardent simultanément les objectifs servant à l'ennemi. Nantes, Montluçon, Chartres, Merville, Evreux, La Rochelle, La Pallice, St-André, Abbeville, Melun, Beauvais, Lille, Rouen, St-Omer et Paris ont reçu plusieurs fois cette semaine la visite des aviateurs alliés.

Pacifique: Les Américains et les Australiens remportèrent une autre victoire en Nouvelle Guinée en occupant la grande base nippone de Lae. Les combats se poursuivent.

NOUVELLES DIVERSES:

Londres: De retour en Grande Bretagne, M. Churchill fit à la Chambre des Communes une importante déclaration sur la situation actuelle de la guerre.

A Washington: M. Roosevelt prononça le 17 septembre un discours dans lequel il parla des prochains débarquements alliés.

En Chine: Le Général Chang Kai Shek a été élu Président de la République chinoise. A cette occasion, les Généraux de Gaulle et Giraud lui ont envoyé un télégramme de félicitations.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

16 Septembre. — Poulain, Henri-Francis-Marcel.
20 Septembre. — Drake, Michel-Antoine-Eugène.

DÉCÈS:

21 Septembre. — Lafourcade, Georges-Jean-Joseph.

Etat-Civil de Miquelon-Langlade

NAISSANCES:

10 Septembre. — Detcheverry, Armand-Paul-Georges-Raoul.

DÉCÈS:

10 Septembre — Detcheverry, Amélie-Lucie, veuve de Curet, Joseph.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre, durant la semaine du 22 au 29 Août 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
On demande une bonne.	400 francs par mois et nourrie
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 30 Août 1943.

P. RAYMOND

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

REÇU PAR « CAP BLEU » :

Produits Familiers - Articles de toilette: Parfums, Poudres, Crèmes, Lotions, Rouges à Lèvres, Brillantine, Fixateur pour cheveux, Eau de Cologne.

Produits alimentaires: Cossetarde, Crème brûlée, Gâteaux minute.

Livres de Recettes « Art Culinaire »

Breuvages: Limonade, Orangeade, Raisin, Essences Citron, Amande amère, Menthe, Banane, Ananas, Fraise, Orange, Érable.

Boîtes trois colorants Rouge, Vert, Jaune

Extraits pour liqueurs: Anisette, Bénédine, Chartreuse, Cherry Brandy, Crème de Menthe, Curaçao.